

## Forum de ce numéro (pages 3 à 10)

### Forum libre

#### Editorial

## Une histoire pour commencer l'année

Une fin d'après-midi de l'automne dernier, à la gare de Vallorbe. En faisant la manœuvre au volant de sa voiture, une femme, appelons-la Arlette, vient heurter la portière d'une voiture en stationnement. S'ensuit le petit scénario classique: la femme sort de son véhicule, inspecte la voiture qu'elle vient de malmener, porte son regard à la ronde, et puis place un billet sur le pare-brise de ladite voiture. Et elle s'en va.

Un billet avec quoi dessus? Vrai numéro de téléphone? Faux numéro? Allez savoir! Peu après, une autre dame trouve un billet sur le pare-brise de sa voiture, dont la portière est endommagée. Elle compose le numéro inscrit sur le petit billet et, oh bonheur, elle atteint la personne ayant abîmé sa voiture.

Les deux femmes s'entendent très bien, un devis de carrossier de 725 euros est annoncé quelques jours plus tard, rendez-vous est pris, Arlette apporte l'argent à Fatiha, jeune femme qui porte un voile discret; on dirait presque que les deux femmes sont déjà amies.

### Le péril jaune

Avis de tempête  
Sur la planète  
Qui sème la misère  
Récolte la colère.  
L'inégalité sociale  
Creuse l'écart entre  
Les nantis et les pauvres.  
La déferlante jaune  
Envahit les rues, manifeste.  
Ce sont les gilets jaunes  
Qui revendiquent et contestent!  
Ils exigent le partage des richesses.

Emilie Salamin-Amar

*Il n'y a d'honnêteté que dans un cœur pur.*

Claire d'Albe (1798)

On pourrait croire que l'histoire est finie, mais elle ne s'arrête pas là.

Quelque temps plus tard, le téléphone sonne chez Arlette, c'est Fatiha. «*Madame Arlette, mon assurance a pris une partie des frais à sa charge, je n'ai payé que 250 euros, je vous dois donc 475 euros.*» «*Mais non, vous pouvez garder cet argent, votre honnêteté le mérite bien.*» «*Ce n'est pas possible, Madame. Ce ne serait pas juste. Ma croyance fait que je ne puis tolérer le vol, quelle qu'en soit la manière.*»

Et quelques jours après, le paiement de Fatiha à Arlette était fait!

Cette histoire est vraie, elle est arrivée à quelqu'un de très proche.

Et Fatiha, que fait-elle dans la vie? Elle est vendeuse dans un grand magasin.

Par les temps qui courent, cette histoire donne de l'espoir. Que l'on s'imagine la vie de cette personne! Elle a des conditions de travail difficiles, assez précaires, elle vit dans un pays qui n'est pas le sien, qui a une autre culture que la sienne. En plus, elle est exposée quotidiennement aux préjugés du racisme ordinaire, à ce que nombre de braves citoyens font comme amalgames à partir de ce qu'ils entendent dans les médias.

Et, envers et contre tout, elle garde la beauté de son âme.

Je place quant à moi l'année 2019 sous le signe de l'ouverture à l'Autre.

Bernard Walter

## La fin du capitalisme?

Je suis navré de ne pas partager l'espoir de mon ami Jean Ziegler qui, dans *Le capitalisme expliqué à ma petite-fille*, dit qu'il espère qu'elle en verra la fin. Je sais qu'il faudrait espérer contre toute espérance, mais je n'en suis guère capable. Pis que cela, je ne crois pas que ce soit utile.

D'abord je ne vois nulle trace du dépérissement du capitalisme. Partout, on investit, on cherche des capitaux, on fusionne les entreprises pour avoir plus de capitaux. Ensuite, le capital c'est ce que dont on a besoin pour produire: cela peut-être des matières premières, des outils et des machines, de la main d'œuvre. Même Marx n'a pas dit qu'il fallait abolir le capitalisme mais qu'il fallait donner le pouvoir à ceux qui produisaient.

Je pense que ce que Jean Ziegler souhaite, c'est qu'il n'y ait pas d'exploitation de la main-d'œuvre et qu'on ne cherche pas à constamment créer des objets de consommation inutiles. Là je suis parfaitement d'accord avec lui.

Il y a eu plusieurs tentatives de créer un capitalisme humain. On a reconnu les syndicats où les représentants des ouvriers peuvent négocier avec leurs patrons. Mais les patrons ont toujours l'argument décisif: c'est eux qui fournissent le travail. Une autre tentative fut la coopérative. Malheureusement les coopératives (en Suisse Migros, Coop, etc.) sont en général devenues de grandes entreprises dont la gestion est remise entre les mains d'un conseil d'administration et dont les clients ne voient guère de différence entre les produits qu'ils y achètent et ceux qu'ils achètent dans les autres magasins. C'est sans doute un effet de la concurrence.

Mais plutôt que de s'égosiller «A BAS LE CAPITALISME !!!» ne vaut-il pas mieux travailler à des nouvelles formes de consommation (car on aura toujours besoin de manger, de s'habiller, de se divertir)?

Et puis: que faire des capitalistes? Faut-il les fusiller? Mais qui hériterait de leurs capitaux? On a vu que les régimes qui ont nationalisé les biens des capitalistes

(par exemple lors des révolutions russes et chinoises) ont institué un capitalisme d'Etat où les travailleurs ont encore moins le droit à la parole. On a aussi constaté que les entreprises gérées par l'Etat marchent en général moins bien que celles qui sont gérées par un PDG. Alors que faire?

Ce n'est pas très nouveau: renforcer les syndicats, renforcer ou créer des coopératives. Et par-dessus tout, informer. Cette information doit surtout porter sur les effets de la production sur l'environnement, la consommation d'énergie et la pollution. Une bonne information permet de réprimer beaucoup d'abus.

Mais c'est de la social-démocratie! me dira-t-on avec mépris. Dans la mesure où la social-démocratie n'est pas récupérée par le patronat, je ne vois pas où est le mal.

François de Vargas

## Déception pour les «merveilles de Noël»

Décembre égrène les heures dans les brumes de fin d'automne. Il tire les jours dans l'Avent en direction du solstice et des réjouissances fêtant le retour du soleil associé à l'anniversaire du Divin Enfant. Une bien belle tradition! Ces réjouissances on les veut toujours vraies, douces au coeur comme au palais. Il y a donc du travail pour tout le mois si l'on veut que rien ne manque sur les tables et sous le sapin! Chaque famille y va de ses habitudes pour maintenir la Fête. Pour Jeanne, de passage dans son village natal, il manque les «merveilles de Noël» typiques de son enfance! Elle n'en fait plus depuis que la vieille s'occupe trop d'elle... et n'en mange plus car personne autour d'elle n'a pris le relais. Elle pourrait les trouver dans les pâtisseries ou au Marché de Noël? Que nenni, les «merveilles de Noël» sont devenues celles de carnaval!

Les «merveilles de Noël» à carnaval? Incroyable! Quelle déception! Les coutumes changent avec le temps qui passe, les nouvelles générations. Et les nouveaux venus: ceux-ci ne savent pas ce qu'est une «merveille»!

Au Marché de Noël une musique à danser éloigne les coeurs des chants traditionnels: autre déception. Décidément Noël n'est plus ce qu'il était. C'est l'allégresse dans les talons que Jeanne rentre chez elle, ceci d'autant plus qu'elle apprend que le «Joyeux

Noël» des salutations devient «Joyeuses Fêtes»! Il paraît aussi qu'il en va de même dans les écoles afin de ne blesser aucune personne désintéressée par la Sainte Fête.

La déception devient colère! Colère face à l'adaptation inversée.

Finalement la déception, ce sentiment qui trouble l'humeur lorsque la vie à vivre n'est pas à la hauteur des attentes, cette déception qui engendre les regrets, les désillusions, les tristesses, les colères et autres rognés pousse à la réflexion.

Dorénavant Jeanne continuera d'accueillir l'autre, mais vivra ses Noëls à elle, l'indigène. L'intégration doit se faire dans les deux sens... Il est temps de faire connaître nos «merveilles de Noël» maison. Jeanne s'en donnera les moyens. Qui l'aime la suive!

Adieu les déceptions et vive le coeur enflé de générosité et d'allégresse pris dans le tourbillon festif.

Pierrette Kirchner-Zufferey

### Ils ont collaboré

En plus des membres du comité rédactionnel de *l'essor*, les personnes suivantes ont collaboré à ce numéro:

**Benhadan Samuel**, conseiller national, économiste, Lausanne

**Cosandey Roger**, ancien secrétaire romand de la Fédération suisse des aveugles et malvoyants, Lausanne

**Debrot Laurent**, député, spécialiste en environnement nocturne, secrétaire de LAMPER, Fontainemelon

**Guillez Alain**, membre de la Commission latine des retraités du SSP, Tavel

**Prêtre Alain**, journaliste, photographe animalier, La Chaux-de-Fonds

**Santschi Pierre**, ingénieur-physicien EPFL, ancien député GPE au Grand Conseil vaudois, Lausanne

**Tafelmacher Georges**, artisan à la retraite, animateur pour les Seniors 55+ aux Quartiers Solidaires de Pro Senectute, Pully

## Le monde sera sauvé par les jeunes

Une fois de plus, ce forum libre nous a valu des contributions très intéressantes. A première vue, il n'y a aucun lien entre la situation des handicapés, la surveillance des contribuables, la chasse et l'éclairage nocturne. Pourtant, toutes ces questions découlent de trois préoccupations prioritaires: la justice sociale, le respect de la nature et la lutte contre le gaspillage.

La majorité de droite des Chambres fédérales a toujours fait passer l'intérêt de l'économie avant les exigences de l'écologie. Notre planète est en train de mourir et les politiciens qui nous dirigent, aussi bien en Suisse que dans le monde, sont incapables de choisir les vraies priorités. La marche des jeunes pour le climat montre que la nouvelle génération, celle qui souffrira en premier du réchauffement climatique, a envie de faire changer les choses. L'essor soutient sans réserve l'action de ces écoliers, apprentis et étudiants, en souhaitant que ceux qui ont le droit de vote l'utilisent et qu'ils choisissent des candidats qui se battent pour la défense de l'environnement. Il ne sert à rien de descendre dans la rue et, par son abstention, d'envoyer à Berne des élus qui ne réalisent absolument pas l'urgence du problème.

Rémy Cosandey

## Surveillance des assurés et des fraudeurs du fisc: deux poids deux mesures?

Le peuple a accepté l'année passée de donner davantage de pouvoir aux assureurs pour surveiller la population qu'elle suspecte de fraude. Alors que la droite estimait que tout moyen était bon pour traquer les personnes qui abusent du système, la gauche a dénoncé une invasion dans la vie privée des habitantes et des habitants de notre pays.

Bien sûr, personne ne défend la fraude comme quelque chose de bien et tout le monde souhaiterait la réduire ou la supprimer. Il y a toutefois un problème dans le raisonnement des personnes qui sont prêtes à engager des détectives privés pour surveiller les bénéficiaires des assurances sociales: elles ne sont pas prêtes à demander le même sacrifice aux riches. C'est pourtant paradoxal. La fraude aux assurances sociales n'est pas une bonne chose, mais ce n'est pas non plus en Suisse un phénomène massif. Bien sûr, quelques cas défrayent la chronique, mais dans l'ensemble les montants perdus par cas sont souvent modestes. En tous cas, ils sont sans commune mesure avec les montants de la fraude et de l'évasion fiscales, qui eux s'estiment en milliards de francs.

Les personnes qui veulent laisser des drones observer les assurées et les assurés ne veulent en tous cas pas que les mêmes moyens soient utilisés pour surveiller les potentiels fraudeurs du fisc. Pour quelle raison? Parce que ces derniers ont de l'argent, en tous cas les plus gros poissons qui confisquent le

plus de moyens à l'Etat. Cela montre que pour beaucoup de politiciens, il y a deux classes de personnes. Il y a les riches qui vivent dans de grandes propriétés, et ces personnes-là ont droit à une vie privée, et il y a les autres, la population, les assurées et les assurés, qui ne disposent pas de moyens massifs. Pour ces dernières et ces derniers, pas d'égards à prendre, ce n'est pas grave si on les surveille.

*Si on continue avec la concurrence fiscale, dans dix ou vingt ans, il n'y aura plus d'impôt sur les sociétés.*

Thomas Piketty

Le groupe socialiste aux Chambres fédérales a déposé un texte qui demande que les mêmes moyens puissent être utilisés pour traquer les fraudeurs du fisc et les gens que l'on soupçonne de fraude à l'assurance sociale, en plus des moyens conventionnels. Il y a fort à parier que les personnes qui n'avaient aucun scrupule à permettre aux assureurs de lâcher les détectives privés sur le commun des mortels, monteront aux barricades pour défendre la vie privée des riches. C'est là qu'est le scandale: l'argent ne vous offre pas seulement le pouvoir, mais le statut qu'il vous confère vous donne le droit au respect de votre vie privée dans une plus grande mesure.

Il faut rappeler que la fraude fiscale, ainsi que la soustraction et l'évasion, ne sont pas des problèmes anodins. Le rapport d'Oxfam annuel vient d'établir que 26 personnes détiennent autant de richesses que la moitié la plus pauvre de la planète! Chaque année, le fossé se creuse davantage entre ces quelques super-riches et les plus pauvres, et en même temps, on supprime l'imposition de la fortune et l'on rend encore plus facile la concentration massive des richesses. Si les plus riches payaient correctement leurs impôts, les Etats n'auraient pas de difficultés à financer le service public.

Oxfam estime la fraude au fisc à 7600 milliards de francs. Assez pour s'attaquer sérieusement aux grands défis de l'humanité. Les mêmes personnes qui sont prêtes à s'acharner sur les plus démunies et les plus démunis pour éviter qu'ils ne volent un centime sont celles qui défendent le fait que quelques personnes puissent avoir plus de pouvoir que l'essentiel de l'humanité. Cette problématique, la mauvaise répartition des richesses et du pouvoir, n'est pas seulement une injustice. C'est une menace pour la survie de l'humanité. Il est donc nécessaire que les populations s'engagent davantage pour une société plus juste, où chacune et chacun trouve sa place et dispose des mêmes droits et devoirs.

Samuel Bendahan

## Les illusions du tourisme de masse

Ecouter les pérégrinations de touristes à leur retour de voyage laisse parfois pantois, aussi bien ceux au court qu'au long cours... Les rêves de nos retraités qui s'installent en Thaïlande, au Portugal ou ailleurs n'améliorent pas le tableau. C'est devenu le nec plus ultra de penser pouvoir finir ses jours sous des cieus pas chers, fiscalement avantageux et reformer des mini sociétés de nationaux partageant apéro et bonnes combines. On peut comprendre la démarche au vu des niveaux de rentes versées mais ce n'est accessible que pour ceux qui le peuvent, au détriment de la famille.

Depuis longtemps déjà, des pays ont mis l'essentiel de leurs billes dans des structures somptueuses pour accueillir ces nababs des temps modernes qui exigent sous toutes les latitudes un confort typiquement occidental, au mépris des lieux, des ressources en eau et des conditions de travail des autochtones surtout soucieux de trouver un peu de travail. Voir des piscines de carte postale, des golfs entretenus au détri-

ment des voisins, des foules agitées et libérées de toute retenue envahir des lieux magnifiques, les transformant en casinos de pacotille, rend perplexe.

On aurait pu espérer que ce commerce favorise l'artisanat local, apporte des compléments financiers pour la population locale mais à quelles conditions! De la soumission des uns aux exigences des autres s'additionne une dépendance qui, au gré d'attentats, accidents, fluctuation des taux de change ou campagne de presse, peut tout saboter d'une saison à l'autre. Le tourisme de masse, incroyablement prisé, de par ses prix et sa concentration organisée, soumet les hôtes à des effets secondaires désastreux : chasse des locaux des logements des centres, gourmandise en eau, amas de déchets, manque de respect et d'intégrité. Sur le plan écologique, le désastre est déjà visible, avec ses cargos monstrueux, sa multiplication de vols en avion de passagers agglutinés comme des troupeaux : une situation déjà à la limite du supportable.

Pour des voyageurs imprégnés de saine curiosité, ayant des goûts simples, un lien fraternel, une découverte de l'autre peut s'engager. Mais trop souvent un indéniable paternalisme, condescendance méprisante, jugements à l'emporte-pièce se confirment au gré des rencontres. Que de fois, j'ai pu observer les dégâts sur les routes où me poussaient mes sabots: steaks-frites au bord de routes à peine fréquentées, guides improvisés, enfants quémandeurs, rapports opportunistes entre poches vides et poches pleines.

Pourtant, on serait volontiers tenté de rendre le voyage personnel, hors des sentiers battus, quand on est encore jeune, pratiquement obligatoire, question de former les esprits encore souples, développer des compétences relationnelles, s'ouvrir à la culture d'autrui. Comme rite initiatique, ce serait peut-être plus riche que celle proposée par le service militaire... Pourrait-on imaginer un choix à option?

Edith Samba

## Lettre ouverte au Président Emmanuel Macron

**Concerne: commémoration du 8 mai dernier**

Monsieur le Président de la République,

Le 8 mai dernier, alors que je regardais à la télévision la commémoration du débarquement en compagnie de Monsieur Pierre A., âgé de 96 ans, il s'était assis tout près de l'écran afin d'avoir peut-être l'opportunité de revoir un ou plusieurs anciens résistants, anciens combattants de la Deuxième Guerre mondiale. Quelle ne fut pas sa déception lorsqu'il se rendit compte qu'il n'y avait plus personne au bataillon. Ils sont donc tous morts? me demanda-t-il. Serais-je alors le seul survivant? Comment se fait-il que personne n'ait pensé à me contacter pour représenter tous ceux qui se sont battus, qui ont souffert, ou sont morts pour la France?

Pourtant, c'était facile de nous retrouver, ceux qui s'occupent du déroule-

ment de cette journée commémorative à l'Élysée pouvaient contacter une des associations d'anciens combattants, ils ont des listes à jour, eux! A mon avis, renchérit-il, ils auraient pu attendre qu'il n'y ait plus aucun survivant. C'est comme si nous avions été gommés, rayés du registre des vivants. Je ne suis pas contre le fait que l'on honore à présent les anciens combattants d'Algérie, mais moi, tant que mon cœur battra, je refuse que l'on me considère comme mort.

Monsieur le Président, je ne peux pas vous décrire dans quel état de perplexité et de tristesse Pierre A. se trouve depuis. En compulsant les archives de la presse normande, vous retrouverez de nombreux articles relatant son courage exemplaire durant ces années noires de la guerre. Je vous prie de bien vouloir vous pencher sur le passé glorieux, pour ne pas dire exemplaire de cet ancien résistant, afin de faire connaissance avec Pierre A. C'est un grand homme qui tout

au long de sa vie a respecté et servi la France avec dévouement et humilité. Il serait peut-être temps de lui octroyer la Légion d'honneur ou autre distinction.

Recevez, Monsieur le Président de la République, mes salutations distinguées.

Emilie Salamin-Amar

PS. En réponse à ma requête, j'ai reçu 3 lettres de l'Élysée. Une première en septembre, une deuxième en octobre et enfin une troisième en fin novembre 2018 dans laquelle vous reconnaissez cet oubli du Ministère des Armées. Monsieur Pierre A. sera donc enfin décoré en mai 2019. Alors que j'avais espéré qu'il le soit déjà à l'occasion de la cérémonie du 11 novembre 2018. Reste à savoir si Monsieur Pierre A. sera encore de ce monde l'année prochaine!

# La chasse ennemie de la biodiversité

Le pronostic vital de la nature est engagé, ici en Suisse comme sur l'ensemble de la planète. Si rien n'est entrepris pour sauver ce qui peut encore l'être, dans dix ans la nature se trouvera en situation de coma dépassé.

Les experts unanimes risquent la formule «d'effondrement de la biodiversité» pour qualifier la disparition de la vie sauvage: 80% des insectes au cours des vingt dernières années, plus de la moitié des animaux sauvages au cours des cinquante dernières années.

La chasse alourdit malheureusement la facture. Il serait sage et sain dans ces circonstances que ses adeptes raccrochent le fusil au clou. Que nenni. Les chasseurs neuchâtelois n'ont de cesse pourtant de se présenter comme étant «les premiers protecteurs de la nature». Ah bon! L'envie de tuer la faune sauvage de manière totalement gratuite l'emporte sur l'impérieuse nécessité de la protéger. Difficile de refréner des pulsions paléontologiques lorsque celles-ci sont actionnées par un cerveau reptilien.

Les quelque 400 chasseurs du Canton poursuivent ainsi leurs expéditions punitives dans la nature comme si cette dernière regorgeait d'animaux sauvages. Ils se retranchent derrière la soi-disant nécessité de régulation pour justifier leurs actes barbares. La réalité est malheureusement tout autre. Les chasseurs ne régulent, ni ne gèrent, ni ne prélèvent, mais ils tuent, par plaisir uniquement. La régulation, ce sont les prédateurs qui sont les seuls en capacité de l'assurer avec discernement et efficacité. Les nemrods, eux, sèment la souffrance, la violence et la mort dans nos montagnes et campagnes.

Les chasseurs neuchâtelois décident eux-mêmes du nombre d'animaux qu'ils tueront sachant que Laurent Favre, chef du Département de l'aménagement du territoire, n'y opposera pas son veto. Il existe bien une commission consultative de la faune sauvage ayant pour mission de définir le plan de chasse de la (trop longue) saison de chasse. Les chasseurs y sont largement majoritaires

malgré les apparences. Ils peuvent compter en effet sur certains représentants des forestiers et agriculteurs qui sont eux mêmes chasseurs. Ils ne rencontrent pas la moindre opposition au sein de cette commission malgré la présence de deux ONG de protection de la nature. Aussi surprenant et déroutant que cela puisse paraître, Pro Natura et le WWF Neuchâtel, par la voix de leurs représentants respectifs, Yvan Matthey et Sylvie Barbalat, n'hésitent pas à déclarer leur sympathie pour la chasse. Une position que les chamois, faons, lièvres, bécasses et autres renardeaux doivent apprécier!

*La chasse est le plaisir des tyrans.*

Lamennais (1854)

Cette commission consultative n'est en fait qu'une caricature de démocratie puisque la pluralité des opinions n'y existe pas et qu'aucun représentant de l'Alliance neuchâteloise anti-chasse n'y siège. Ce qui est absolument inadmissible quand on se souvient, qu'en 2012, plus de 6000 citoyens neuchâtelois s'étaient prononcés contre la chasse.

Les chasseurs ont ainsi les mains libres pour tirer ce qu'ils veulent, quand ils veulent et où ils veulent.

La Fédération neuchâteloise de chasse ne se contente pas de tirer les espèces chassables. Le lynx, espèce protégée, dont chacun reconnaît l'utilité pour la régulation des chamois et chevreuils, est dans son collimateur. Dans leur édition du 22 avril 2016, *L'Express* et *L'Impartial* titraient: «Le lynx dans le viseur des chasseurs neuchâtelois». Un projet funeste qui témoigne du mépris absolu des nemrods du Canton pour la vie sauvage. Aucune raison en effet ne peut justifier le tir du lynx, sauf à considérer comme le déplore les chasseurs «qu'il mange notre gibier».

Le retour confirmé du loup dans le Jura franco-suisse leur fournit l'occasion une fois de plus de montrer leur haine viscérale de ce grand prédateur. La présence de ce canidé est pourtant saluée par les forestiers à cause de la régulation qu'il opère sur les cervidés au bénéfice d'une forêt dynamique et vigoureuse.

Alain Prêtre, [www.alainpretre.ch](http://www.alainpretre.ch)

## Coup de gueule

### La Bible à toutes les sauces!

Le nouveau président du Brésil est ouvertement fasciste, raciste et misogyne. Il prône la peine de mort, justifie la torture et regrette le temps de la dictature militaire. Comment des millions de Brésiliens ont-ils pu voter pour lui? Le gouvernement précédent était certainement corrompu mais, entre deux maux, il faut avoir le courage de choisir le moindre et ne pas s'abstenir comme l'ont fait de nombreux Brésiliens.

Dans sa première déclaration, Jair Bolsonaro a affirmé qu'il gouvernera son pays en s'appuyant sur la Bible. Cette déclaration va certainement faire plaisir à tous les évangéliques qui l'ont soutenu mais est en totale contradiction avec le message du christianisme. En effet, être chrétien, c'est croire au message de Jésus-Christ, basé sur l'amour du prochain et le soutien des plus pauvres. Dans toutes les religions du monde, il y a un même précepte: «Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse». L'Evangile est encore plus précis: «Aimez-vous les uns les autres».

Jair Bolsonaro, Donald Trump et quelques autres dirigeants politiques n'ont apparemment pas lu la Bible. Ou alors, ils ont mis de côté le Nouveau Testament. Mais que ne ferait-on pas pour capter les voix des évangéliques? Et, pendant que ceux-ci soutiennent des politiciens peu recommandables, les Eglises traditionnelles restent muettes. Il serait temps qu'elles se réveillent.

Rémy Cosandey

Avertissement: avec un titre clin d'oeil à Jean-Jacques Rousseau, malgré son pessimisme quant à la responsabilité personnelle de chaque humain dans son évolution en société, le choix de la présentation par vers rimés (de différentes métriques) désire marquer la nécessité d'intégrer l'art à la politique, au-delà même de la seule réflexion sur les institutions. Bonne lecture et bonne mise en œuvre...

## Rêveries d'un politicien solitaire

Si l'on s'attarde aux faits de nos gouvernements  
Dont l'appareil promet très hypocritement  
Secret, cupidité, corruption, égotisme,  
Mépris, peur, faux serments, dénis et juridisme,  
On n'avancera pas. Ces maux opacifiés  
Par le dit appareil, qui sait les lénifier,  
Sont trop favorisés. De plus, le mot «état»  
Choisi pour désigner l'institution «État»  
Marque un réflexe inné contre l'évolution,  
Et met la société, béate, en régression.

Ne peut-on dépasser ce constat réaliste?  
Mais optimiste aussi, car **si bas descendu**  
**On ne peut que monter**, vers le meilleur, tendu.  
Faisons cette ascension, explorant quelques pistes...

Certes, si tout était parfait sur notre Terre,  
Rien ne devrait changer! Mais notre condition  
Veut que la liberté de créer notre vie  
Nous permet de **choisir, dans l'énorme inventaire**  
**Des possibles, tous ceux traduisant l'intention**  
**D'aimer** ou d'avoir peur, et selon notre envie.

Lors, transitoirement, on peut trouver du sens  
Dans la Constitution, si l'on a la patience  
D'en rechercher l'Esprit. Gardons son préambule,  
Plus que son corps tricheur où gonfle cette bulle  
Qu'est le culte voué à la brute «croissance»  
Qui, du char de l'État, détermine l'errance...  
Le bien-être du faible, et le Dieu tout-puissant  
Y dévoilent sans fard **le devoir du pouvoir:**  
**Favoriser toujours l'être plus que l'avoir,**  
**Se montrant à la fois riche et compatissant.**

Le culte de la Lettre est le pain des juristes...  
Paradoxalement, ne faut-il une norme  
De **numerus clausus, d'eux et des fétichistes**  
De l'État dit «**de droit**», qui le font plus qu'énorme?  
Dans cette évolution, la Doctrine n'est plus:  
**L'Esprit prend le relais.** D'où l'État s'est complu

La sèche stagnation disparaît peu à peu;  
Compétition est morte, et **coopération**  
**Vit** grâce à des gérants dont le sens est action:  
Étant **tirés au sort**, se contentant de peu,  
Ces **citoyens normaux** ont une saine éthique  
Qui leur donne en retour de savoureux viatiques.  
Leur **fonction est toujours pour un temps limité;**  
Le secret n'y est plus un vice à inviter.

Quant aux **professionnels du service public**,  
Ceux doués pour ce faire, **ils sont accompagnés**  
**Pour toutes décisions, de personnes qui aiment.**  
Et l'on obtient ainsi la vraie république  
Où **le bon sens est roi**, et non cet aligné  
Règne du technocrate à l'esprit de système...

Point de «secret d'État»: **la transparence est loi!**  
Aucune **association** ne peut taire la source  
De ses financements, afin que **ses ressources**  
**Ne viennent que de faits nets et de bon aloi.**

Droits d'auteur et brevets sont armes destructrices:  
On **montrera sans frein les œuvres productrices**  
**De vrais soulagements de notre humanité**  
Qui souffre de ne pas voir la réalité.

Lors, on verra l'**allocation universelle**  
**Favoriser l'interaction** de ceux et celles  
Qui veilleront à l'**harmonie** en société,  
Amour et Beau les animant sans vanité.

Sur ses impôts, **chaque contribuable**  
**Décidera la part attribuable**  
**Aux ONG** d'utilité publique,  
Le fisc étant une vieille relique  
De cet État gaspillant sans contrôle  
Et sans mesure, en trahissant son rôle...

**S'il faut un parlement**, par un scrutin classique,  
On réserve d'abord aux élus des partis  
Places à proportion du nombre arithmétique  
Des votants par rapport à la population,  
Et les **sièges restants, attribués par ti-**  
**rage au sort**, font ainsi libre délégation.

À cette transition, on peut se consacrer  
En préparant, actifs, ce royaume sacré  
Offert par le chemin vers **une société**  
**Respectant tous les siens** et où chacun s'élançe  
En haussant le niveau de sa propre conscience!  
Mais cette route est longue! Est-ce l'éternité?

Pierre Santschi

### Bravo les jeunes mais montrez l'exemple!

Il y a quelques jours, des milliers de jeunes sont descendus dans la rue pour manifester leur inquiétude face à la dégradation du climat. Sur les panneaux qu'ils brandissaient, on pouvait lire notamment: «*C'est pas demander la lune que de sauver la terre*» ou encore «*Quand c'est fondu c'est foutu*». Un étudiant de l'Université de Neuchâtel a déclaré: «*Notre économie est basée sur la croissance. Cela fonctionnait bien au 18<sup>e</sup> siècle mais, aujourd'hui, c'est suicidaire.*»

Je trouve formidable que les jeunes s'engagent et réclament des mesures que les aînés, dans leur individualisme, sont incapables de prendre. Cependant, s'ils veulent être crédibles, ils doivent montrer l'exemple. Combien sont-ils à utiliser sans mesure leur smartphone, appareil qui a un gros appétit d'énergie? Combien sont-ils ceux qui profitent des offres bon marché des compagnies aériennes pour passer le week-end à Barcelone ou à Berlin?

Et, attention, il ne faut pas faire d'amalgame et mettre tous les politiciens dans le même sac. Il y en a beaucoup qui luttent pour préserver le climat. Il faut prendre la peine de connaître leurs positions et de les soutenir.

Edith Samba

## Handicapé, est-ce le bon terme?

Dans les médias et dans la population, on évoque souvent «les handicapés», en amalgamant, par ignorance ou par commodité, des situations fort différentes. Ainsi, les autorités politiques proposent des aménagements censés répondre à des besoins globaux mais sans savoir pour quel genre de handicap les mesures prises pourraient apporter des améliorations. Un exemple concret: on a abaissé les trottoirs pour faciliter les déplacements des utilisateurs de fauteuils roulants sans imaginer que l'on privait ainsi de repères les déficients visuels. Ces dernières années, dans ce domaine, on est heureusement parvenu à des compromis acceptables grâce, en particulier, aux contacts plus fréquents entre associations défendant les intérêts des populations concernées.

Il est évidemment indispensable que les personnes atteintes d'une déficience défendent elles-mêmes leurs aspirations. Aujourd'hui, cependant, on a la désagréable impression que le militantisme n'est plus vraiment à l'ordre du jour. Les associations ont peine à recruter de nouveaux membres prêts à s'engager pour défendre leurs droits. On préfère trop souvent laisser les travailleurs sociaux faire le boulot. Et pourtant, qui de plus apte qu'une personne touchée par une déficience pour exprimer ses besoins.

Dans certains milieux, on souhaiterait que les revendications aillent toutes

dans le même sens car on ne comprend pas toujours que chaque handicap possède ses propres spécificités. Un jour, une responsable politique d'une grande ville romande me disait: «Vous, les handicapés, mettez-vous d'abord d'accord entre vous et présentez ensuite vos besoins...» Cette remarque, qui ne voulait pas être déso-bligeante, faisait tout simplement fi de différences considérables entre des problèmes induits par des situations parfois incomparables. Ce que peuvent faire les associations faitières qui représentent les personnes handicapées, c'est de suggérer des aménagements qui ne prêteraient personne.

*L'homme bon ne regarde pas les particularités physiques mais sait discerner ces qualités profondes qui rendent les gens humains, et donc frères.*

Martin Luther King

Vu l'évolution technique galopante, des métiers qui étaient accessibles n'existent tout simplement plus, si bien que le nombre des rentes AI devrait normalement augmenter. Or, il diminue car les responsables politiques, ou du moins certains d'entre eux, estiment que chacun doit chercher à subvenir à ses besoins. Mais la législation ne prévoit rien pour faciliter l'insertion professionnelle de celles et de ceux

qui s'adaptent plus difficilement à des circonstances changeantes. Depuis quelques semaines, on parle beaucoup des nouveaux trains qui ne répondent pas aux normes de la loi sur l'égalité des personnes handicapées. Cette loi est entrée en vigueur en 2004 et n'est toujours pas appliquée à satisfaction de ses promoteurs. Si, au moment de la conception d'un moyen de transport ou d'un bâtiment l'aspect intégratif était retenu, le coût de construction ne serait pas augmenté. C'est l'adaptation ultérieure qui est onéreuse.

Dans le langage courant, on recourt souvent à des termes lénifiants pour évoquer un individu atteint d'une déficience physique, sensorielle, mentale ou autre... On a peur des mots trop précis; un aveugle devient un malvoyant, un sourd se verra désigner comme malentendant, une personne ayant de la peine à se déplacer sera une personne à mobilité réduite, ou, pire encore, une PMR...

Pour conclure, j'admets volontiers que la situation s'est améliorée au cours des dernières décennies. La peur d'antan a fait place à plus de compréhension mais aussi à une certaine ignorance. Il faut évaluer une personne par rapport à ses potentialités et non en ne tenant compte que de ses déficiences. Une meilleure insertion dans la société sera ainsi assurée.

Roger Cosandey

## Economie destructrice et suicidaire

Le capitalisme créé par l'être humain est basé sur son égoïsme, son orgueil, sa cupidité, sa convoitise, ce sont les principaux éléments de son fond de commerce. Le capitalisme considère la planète et l'humanité et tous les êtres vivants comme de la pure marchandise malléable, corvéable, manipulable à volonté et pour du profit à court terme. Il ne veut surtout pas que les employés d'une entreprise soient associés aux décisions et à la répartition des bénéfices générés par le personnel. Les lanceurs d'alerte, les veilleurs sont des bêtes noires à éliminer d'office.

Bref le capitalisme n'étant pas au service de la vie profondément mortifère, la protection de l'environnement est incompatible avec sa stratégie puisqu'il saigne à blanc la planète pour avoir.

Cet être humain là, a créé ce monstre assoiffé d'or, d'argent et de pouvoir, de biens matériels illimités, périssables, éphémères pour combler son intériorité désespérément vide spirituellement et d'humanité cela va de soi. Cette liberté d'être bienveillant, compatissant sensible et juste, cela ne peut être autrement que détestable aux yeux de ceux qui s'inclinent devant la monstruosité capitaliste.

Le capitalisme a réussi à détruire le bon fonctionnement de la planète, provoqué et créé des désastres sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Nous avons perdu la bataille face à la pollution généralisée.

Un exemple parmi d'autres: les terribles dégâts que ce système opère sur le continent africain devenu une immense décharge publique où tout va finir dans les nappes phréatiques, sources, ruisseaux, rivières, fleuves et océans. Incontrôlable.

L'espoir, vivre dans l'esprit de la Sainte famille, l'Évangile est une réponse humaine, sociale et hautement spirituelle qui peut nous éviter le pire.

Alain Guillez

PS – Je reviens de mon quatrième long séjour de Madagascar (2015 à 2018) où cette île est dans un état de destruction avancée. En quatre ans nous avons planté des milliers d'arbres au sud de l'île. Depuis plus de quarante ans j'arpente le continent africain.

# La Suisse n'aime pas ses vieux!

Oui, je sais, ça a l'air choquant, et ça l'est! Pour autant c'est une réalité qui touche toutes les personnes retraitées. Riches ou pauvres, tous s'en vont, de préférence au soleil, en Espagne, au Portugal, en Thaïlande, en Corse, en Provence, histoire de pouvoir vivre un peu mieux qu'ici. L'îlot de cherté suisse ne tient pas ses promesses. S'il est vrai qu'on trouve ici de bons salaires, parmi les plus hauts d'Europe, voire du monde, il est non moins vrai que ça ne sert à rien, car tout ici est beaucoup trop cher.

*Il est bon d'être ancien, et mauvais d'être vieux!*

Victor Hugo

Les couples qui travaillent tous deux bénéficient d'un niveau de vie certes très agréable, mais ils ont de la peine à maintenir la tête hors de l'eau. La plupart des gens ici vivent bien mais sont perpétuellement à la fin du mois. Ce cercle, si peu vertueux, conduit ce pays vers des excès qui n'auront pas de fin. On ne résoudra pas ce problème dans ces colonnes, enfin pas maintenant. En revanche, tout cela pèse sur les retraités. Qu'ils soient richement dotés d'un deuxième pilier, encore avantageux, ou qu'ils ne disposent que d'une minçquette AVS, la réalité montre qu'il est très difficile de survivre dans la trop riche et trop chère Suisse.

Et, sauf à vivre dans un environnement campagnard (et encore, ça ne garantit plus vraiment des prix bas, notamment pour les loyers), de nombreux retraités s'en vont finir leurs vies dans des endroits où l'on vit à bien meilleur compte. D'ici quelques années, compte tenu des performances – très au-dessous des promesses néo-libérales – à l'origine de la création du deuxième pilier, nombreux seront «ces vieux» qui s'en iront vivre au soleil en quittant notre pays. La Suisse n'en veut plus, l'UDC s'y emploie avec l'ardeur qui la caractérise en proposant la suppression des aides à celles et ceux qui ont perdu leur deuxième pilier dans quelque aventure financière malheureuse. Il faut que l'on m'explique pourquoi dans ce pays si riche, cette

AVS est si miséreuse et ne permet pas à ses bénéficiaires de vivre décemment?

J'ai tout à fait conscience que, face aux désordres mondiaux, ce que j'évoque là peut paraître dérisoire, voire même un peu futile. Mais, à y regarder de plus près, ça symbolise la signature d'une civilisation impuissante en train de sombrer dans l'impéritie. Nous avons cette impression bizarre que nos gouvernants passent leur temps à se tromper.

Veut-on réduire les méfaits de la malbouffe, que l'on protège aussitôt l'industrie agro-alimentaire. Veut-on dépolluer l'environnement, et hop-là, voilà que l'on prolonge la vie de vieilles centrales nucléaires. Veut-on débarrasser l'agriculture de ses pesticides, herbicides et autres assassins chimiques, pour que sur-le-champ on en prolonge l'autorisation d'utilisation. Veut-on un peu plus de solidarité dans le monde, avec les réfugiés (et non pas les migrants), avec les plus défavorisés, avec les chômeurs, etc., qu'à l'instant même s'affirment les dogmes néo-libéraux et autres idéologies nationalistes étroites et qu'ils serrent, au contraire, la vis.

Veut-on se souvenir que nous sommes des être humains pour que tout de suite, on augmente partout les budgets – dits improprement – de la défense. Veut-on vivre en bonne harmonie avec nos voisins que dès que possible, on érige des murs, on multiplie les tracas, et l'on cultive la haine. Contradiction suprême, nous vivons dans un monde où les «grands» se permettent toutes les outrances alors que tout ou presque est interdit au citoyen. Pourquoi

n'apprend-on jamais de nos erreurs? Pourquoi l'histoire est de moins en moins enseignée? Pourquoi le mensonge est devenu la règle en politique? Pourquoi seul le fric fait la loi?

*On sait qu'on est vieux quand on est plus capable de désirer des choses dont on a pas besoin!*

Grégoire Lacroix

Bref, vous voyez que tout est lié et que si nous ne mettons pas un terme rapide à cette course au déréglage, notre civilisation, bien au contraire de ce que les tenants du «libéralisme» économique prétendent, file tout droit vers son appauvrissement. L'accroissement des richesses est un leurre car il n'est que virtuel. En réalité on augmente la masse financière sans augmenter la richesse réelle du monde. Certes, il y a plus d'argent qu'avant mais il vaut de moins en moins.

La Suisse, qui se veut une île au milieu même de cette Europe qui s'est rendue détestable à force de vouloir régler la taille du trou des tubes de mayonnaise, n'échappe malheureusement pas à cette rude économie qui broie la pâte humaine comme le boulanger pétrit la sienne, artificiellement gavée de gluten pour que ça gonfle davantage. A l'heure de la retraite, beaucoup de Suisses se demandent s'il faut «émigrer» ou non, et ce pour des raisons purement économiques. Tiens, tiens, bizarre n'est-ce-pas!

Marc Gabriel

## Il faut taxer les GAFAs

L'acronyme GAFAs est l'abréviation de Google, Apple, Facebook et Amazon. Ces immenses entreprises mondialisées, qui font des milliards de francs de bénéfice, ne paient pratiquement pas d'impôt en Suisse car elles font de l'optimisation fiscale en ayant leur siège dans un autre pays européen. C'est un scandale et une attitude de mépris à l'égard des contribuables et des entreprises suisses qui s'acquittent de leur dû. Qu'attendent le Conseil fédéral et les Chambres fédérales pour taxer les GAFAs? Peur ou défense des riches?

Un lecteur indigné

# Eclairage public: faut-il avoir peur de la nuit?

Depuis plus d'un milliard d'années la vie sur terre s'est développée et adaptée à un cycle jour-nuit immuable. Puis, avec la découverte du feu, l'homme s'est donné les moyens de maîtriser ses nuits en éclairant ponctuellement son environnement. Cet éclairage lui a donné un indéniable confort et un peu de sécurité. Toutefois, comme tous les animaux diurnes, il a continué durant des millénaires à trouver dans la nuit une source de protection en lui permettant de se dissimuler face à ses prédateurs.

L'arrivée de l'éclairage public durant la Renaissance a longtemps été décrite comme une avancée pour la sécurité. Cette croyance a encore la vie dure et mérite quelques nuances. L'illumination de nos villes a clairement apporté du confort et permis de prolonger les activités sociales, culturelles et économiques en soirée garantissant la sérénité de cette nouvelle vie nocturne. Pourtant, jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, les lampadaires s'éteignaient à 23 heures ou minuit, aux heures où chacun rentrait chez soi pour retrouver la quiétude de sa demeure. Le retour de la nuit dans les rues désertes était alors une mesure d'économie et de bon sens. Avec l'arrivée du gaz puis de l'électricité, c'est la modernité qui s'est imposée dans nos villes et le couvre-feu a été vu comme un retour au Moyen Age. Pourtant, au moment où la vie nocturne s'est prolongée, elle a apporté son lot de nouvelles délinquances. L'illumination des cités a alors été vue comme le seul moyen d'y faire face. C'est le grand paradoxe de l'éclairage public.

Même si quelques astronomes ont alerté l'opinion publique depuis longtemps sur les méfaits de la pollution lumineuse, ce n'est qu'au début de ce siècle qu'à leurs voix se sont jointes celles des biologistes et des médecins. Oui, l'éclairage public n'est pas seulement gourmand en énergie et financièrement coûteux, il est aussi la cause du dérèglement des rythmes chronobiologiques et de décalages sociologiques, tout comme il est parmi les responsables de la 6<sup>e</sup> extinction de masse de l'histoire de la planète. Rien que ça.

Le constat est sévère et des milliers de communes dans le monde ont mesuré la gravité de la situation en éteignant purement et simplement leur éclairage public au cœur de la nuit. En Suisse, la prudence est de mise. Mais le 5 novembre dernier, le Conseil général de Val-de-Ruz acceptait à l'unanimité moins une abstention l'extinction des lampadaires dans les 15 villages de sa vallée, de minuit à 5 heures du matin. Cet été, la commune deviendra ainsi la plus grande de Suisse à pratiquer cette mesure.

L'unanimité des conseillers généraux n'était qu'une surprise partielle, tant le terrain avait été préparé depuis plusieurs années. LAMPER, l'agence suisse pour la protection de l'environnement nocturne, a été très présente sur le terrain depuis 2012. Avec le soutien du Parc naturel de Chasseral, elle a animé des conférences publiques, préparé une exposition, accompagné les autorités communales, organisé des «fêtes de la nuit» ou encore fait découvrir aux écoliers les beautés de la nuit dans un abri antiatomique! Ceci dans le seul but de montrer que le retour de la nuit n'est pas une punition

collective, mais qu'il donne une nouvelle dimension à notre environnement nocturne, celle de l'univers, donc on pourra ré-admirer les étoiles.

Aujourd'hui, la plupart d'entre nous n'ont jamais connu la nuit complète. Les enfants sont bercés dès leur plus jeune âge par un halo de pollution lumineuse. Et si ce n'est pas le cas, leurs parents ne manquent pas de leur installer des veilleuses au pied du lit.

La redécouverte de l'obscurité profonde devient un émerveillement. Notre corps nous met des ressources inattendues à disposition. Notre espace s'enrichit de perceptions nouvelles: des sons, des odeurs, des vibrations, et même des images noir et blanc que nos bâtonnets, les cellules de la rétine, nous permettent de voir dans un environnement éclairé par quelques étoiles. Faisant échos aux interventions remarquées de Micheline Calmy-Rey et Suzette Sandoz dans une émission<sup>1</sup>, qui disaient que «des zones mal éclairées étaient dangereuses, surtout pour les femmes...», une autre émission, *Quinze Minutes*<sup>2</sup>, donnait la parole à une habitante du Locle. Celle-ci témoignait se sentir plus en sécurité en dehors des zones éclairées de la ville, lorsqu'elle promenait son chien tard la nuit. En effet, elle estimait que l'obscurité lui offrait la discrétion lui permettant d'être à l'abri de personnes mal intentionnées. La lampe de poche, qu'elle avait toujours avec elle, lui permettait de s'éclairer en cas de besoin. La maîtrise de son éclairage est pour elle une source de sécurité.

Pour une période d'essai menée durant 6 mois dans le village de Fontaines, le Conseil communal a pris la décision assez surprenante d'éteindre l'éclairage dès minuit alors que le dernier bus venant de Neuchâtel n'avait pas encore passé. La plupart des personnes interrogées dans ce même bus ont, d'une part, plébiscité le principe de l'extinction de l'éclairage au cœur de la nuit, mais elles ont surtout estimé que de rentrer sans lumière tard le soir n'était pas un problème. Une enseignante qui abordait ce thème avec des étudiants d'une école professionnelle les a entendus dire, d'une manière narquoise, que les jeunes actuellement avaient tous une lampe sur leur smartphone et qu'il n'était pas nécessaire de maintenir allumés des centaines de lampadaires pour leurs rentrées tardives. L'éclairage généralisé serait-il une affaire de vieux?

Plébiscitée par 86% de la population de Val-de-Ruz, l'extinction de l'éclairage pourrait bien se banaliser ces prochaines années, pour le plus grand bonheur de notre biodiversité et de la beauté de nos nuits.

Laurent Debrot

<sup>1</sup> Les Beaux Parleurs, RTS La Première, 9 décembre 2018

<sup>2</sup> *Quinze Minutes*, RTS La Première, 15 décembre 2018

## Ce serait cela l'«utopie»?

**Après deux décennies de progrès, la «4<sup>e</sup> révolution industrielle» est en marche avec les technologies de pointe, meilleures, moins chères, plus rapides, plus évolutives et plus faciles d'accès que jamais. Elles convergent sur les plateformes numériques et induisent des changements brusques dans de nombreux secteurs. La portée est d'une ampleur inimaginable.**

Il ne se passe pas un jour sans que nous soyons assommés par cette propagande insidieuse et formatrice qui nous pousse exclusivement vers la société numérique dont l'intelligence artificielle (IA) serait la clé de voûte. Chaque jour, dans un foisonnement et une débauche d'énergie spectaculaire, on nous vante la numérisation sous toutes ses coutures, vantant même que cet apport, ou débauche, de moyens technologiques numériques résoudra nos problèmes humains et nous guérira de notre nature humaine décidément trop émotionnelle. Des voitures dites «autonomes» freineront pour nous, se parqueront sans notre intervention et même, nous diront où aller, comment et dans quel esprit. Même nos animaux de compagnie seront dotés de capteurs et de caméras «go-pro» qui nous diront s'ils ont faim, s'ils veulent dormir et même où ils sont dans leurs balades!

*La connaissance sans la sagesse est de l'intelligence artificielle....*

Juliana M. Pavelka

Quotidiennement, on tente de nous persuader que le numérique transformera l'homme pour en faire un être nouveau, qu'il nous augmentera, qu'il nous dotera d'une nouvelle puissance, d'une vie virtuelle intellectuellement surpassée, et qu'avec l'intelligence artificielle, ce serait la révolution des pratiques et du corps social. Cette révolution touchera aussi la production de biens et de services par l'introduction massive de machines basées sur l'intelligence artificielle, reliées à un réseau censé rendre la production totalement

automatisée et interconnectée. Il deviendra même possible pour les machines de se perfectionner de manière complètement autonome (le «machine learning») bouleversant ainsi l'interaction que l'être humain peut avoir avec les instruments de son propre travail et de fait, l'excluant. Cette modernité technologique est très attrayante et axée sur le moindre effort, la facilité de maniement et le besoin d'être «dans le vent».

*Un virage historique vient d'être pris, il aura des conséquences encore difficilement imaginables..*

«le digital shaper»

L'accélération du développement de la technologie produit des changements qui influencent notre quotidien jusque dans nos concepts même de la réalité. En effet, la connectivité est devenue une condition indispensable à nos existences au profit des multinationales et les colosses financiers qui administrent la planète. Cela s'appelle «l'industrie 4.0» et elle ne fait rien d'autre que renforcer et approfondir les dynamiques d'aliénation, d'exploitation et de destruction des écosystèmes qu'elle proposait de «sauver». Paradoxalement, l'utilisation de ces moyens mène vers une individualisation exacerbée, une dé-sociabilisation, un manque de concentration, une plus grande dépendance et elle sera un frein à la socialisation harmonieuse alors que certains préconisent l'imposition du virage numérique à tous les niveaux afin que nous soyons éduqués au maniement des engins électroniques afin de pouvoir, en théorie, les maîtriser.

Le développement exponentiel des technologies de pointe rend la transition qu'elles ont déclenchée plus rapide que par le passé. S'il a fallu des décennies pour que les organisations sociales s'ajustent aux changements économiques liés à la technologie, aujourd'hui l'adaptation doit se faire très vite pour qu'un nouveau contrat social émerge à temps. Des réseaux

de protection sociale modernes sont d'autant plus indispensables mais ils restent absents ou fragiles. Conséquences pour les gens communs et ordinaires: ils seront finalement largués du processus même de la vie, aliénés de leur vécu propre et de leur propre identité et soumis au pouvoir de ceux qui se croient maîtres de la vie, de notre société et de nous tous.

Car ce qui intéresse vraiment les promoteurs de la numérisation c'est la possibilité, d'un côté, d'augmenter les parts du monopole industriel et à se répartir les bénéfices mais surtout, d'autre part, de s'assurer le contrôle et domination sur nos vies où notre seul choix serait de s'y conformer en s'y adaptant en ravalant sa dignité, son humanisme, sa révolte et son opposition. En fait, il s'agit d'une soumission totale à l'IA, au software installé qui constitue le moyen réalisable de soumettre, nous et la société, à une déshumanisation entraînée par la technologie. La réalité est que des nobles métiers disparaîtront ainsi que le génie humain de chacun car le contact appétissant qui nous lie au goût, à l'expectative, aux artisans et leur coup de main qu'aucun robot ne pourrait reproduire aussi «génial» soit-il, disparaîtra. Or, ce qui compte est justement ce côté «métier» des artisans, soit la relation entre la main et le cerveau et non cet avatar sorti de l'imagination délirante de ces manipulateurs de robots.

Que chacun cherche en lui-même ses possibilités de bien faire, que chacun se façonne comme il l'entend et qu'on laisse la société avancer comme elle le peut grâce aux efforts de chacun dans un élan de bonne volonté et de solidarité, en prenant en compte ce que nous sommes réellement et en agissant dans le respect de son prochain sans le pousser dans les affaires de la déconnexion mentale et psychique. Alors que la réalité virtuelle nous promettrait la connexion universelle et une vie augmentée comme si la vie telle que nous la connaissons serait à proscrire, à rejeter ou à changer impérativement!

Georges Tafelmacher

# Mobbing et harcèlement – Les clés du décryptage – Un manuel pour tous

Gabriella Wennubst, Editions du Centre d'étude des droits de la personnalité, La Chaux-de-Fonds, 2018

Voici enfin un formidable outil pédagogique consacré au mobbing par la spécialiste du sujet, l'avocate Gabriella Wennubst. Dès 1998, cette juriste a façonné les instruments d'analyse du mobbing, une des formes de harcèlement psychologique. Auteure de plusieurs ouvrages de référence, organisatrice de séminaires de formation, de conférences, son expertise est reconnue en Suisse, en Europe et au Canada.

Son dernier opus de 75 pages, sous forme de fiches pratiques, claires et précises, décrit le processus du mobbing. Vous, ou n'importe qui, peut devenir du jour au lendemain la cible d'un mobbeur, s'il vous considère comme un obstacle sur son chemin. L'agresseur vous a décrété responsable, voire coupable, de la situation

qu'il vous a imposée par la violence et la manipulation; son but est de vous exclure.

L'auteure analyse les conséquences pour les victimes et crée des stratégies pour prévenir de tels actes délictueux dans le monde professionnel. Le Code des Obligations (article 328) et la Loi sur le Travail (article 6) obligent en effet l'employeur à protéger la personnalité des employés dans les rapports de travail. Les condamnations pour mobbing sont toutefois plutôt rares. Quelles en sont les raisons? Incompétence, laxisme, opportunisme, connivences?

Phénomène d'agression identique de par le monde, le mobbing n'a toujours pas de définition internationale commune. Or, définir est capital. Maître Wennubst

a élaboré la définition la plus précise à ce jour: «Par mobbing, on entend une répétition d'actes hostiles (harcèlement) par un ou des auteur(e)s tendant à isoler, marginaliser, éloigner ou exclure la victime d'un cercle de relations données, voire à la neutraliser.»

Cet ouvrage regorge d'informations importantes, de précieux conseils permettant d'affronter positivement, voire de résoudre les problèmes et à défaut, de développer les capacités de résilience des victimes.

Serèn Guttman

## Aimer la Création comme soi-même

Edouard Dommen, Editions Nicolas Junod, 2018

Comme le relève Michel Maxime Egger dans sa préface, «Edouard Dommen explore le concept de 'nature' et ses diverses déclinaisons, en jetant des ponts entre l'écologie, la science, la théologie, les traditions de sagesse et – originalité où l'on reconnaît la signature de l'ancien fonctionnaire de l'ONU – divers instruments internationaux et juridiques.»

Edouard Dommen ne fait pas mystère de ses croyances. Pour lui, la Terre appartient à Dieu et l'homme n'en est que le gérant, responsable envers le propriétaire. Il explique ses convictions et justifie ses propos à travers quatre chapitres à la fois denses et passionnants: la nature et son environnement, une communion sublime, une terrible responsabilité et l'humain authentique.

Se référant à Calvin, au pape François, à Nietzsche, à Darwin, à Frédéric Lenoir et à bien d'autres philosophes et théologiens, l'auteur questionne: la nature est-elle au service de l'homme ou, au contraire, celui-ci doit-il la protéger et veiller à la défendre contre les atteintes dont elle est victime.

On parle de plus en plus souvent de la confrontation entre l'économie et l'écologie. A ce sujet, Edouard Dommen est très clair: «Sur le terrain de l'économie, la nature n'est qu'un enjeu, pas un joueur. Pour cette raison, les instruments économiques sont inappropriés.»

Magnifiquement illustré par Jane Le Besque, le livre d'Edouard Dommen est un hymne en faveur de la préservation de la nature. Il devrait être lu par tous les Chrétiens qui désirent défendre la Création et par tous les écologistes qui se battent pour que les généra-

tions futures aient un avenir. Il prend d'autant plus d'importance à l'heure où des milliers de jeunes descendent dans la rue en réclamant moins de paroles et plus d'actes de la part des élus.

Rémy Cosandey

## Une histoire politique de la démocratie directe en Suisse

Olivier Meuwly, Editions Livreo-Alphil, 2018

Au moment où les «Gilets jaunes» descendent dans la rue en France et réclament légitimement d'être mieux associés aux décisions du pays par l'instauration d'un RIC (référendum d'initiative citoyenne), il convient de lire le livre qu'Olivier Meuwly vient de publier dans la collection Focus.

L'auteur rappelle que la démocratie directe est le signe distinctif de la vie politique suisse. Mais que sait-on d'elle? L'ouvrage a l'ambition d'en offrir une synthèse en présentant de manière condensée les chemins multiples qu'elle a empruntés avant de revêtir les traits qu'on lui connaît aujourd'hui.

La Suisse ne s'est en effet pas réveillée un beau jour en admiratrice fervente de ce système. Les usages du référendum et de l'initiative populaire répondent au contraire à une série d'évènements et de conflits que les Suisses ont préféré résoudre par le dialogue. La démocratie directe résulte donc surtout de sa capacité à régler pragmatiquement des querelles qui auraient pu être fatales à la cohésion du pays.

Olivier Meuwly conclut en affirmant: «Le système dit de 'milice' qui rejette l'idée du politicien 'professionnel' représente l'aboutissement de la démocratie directe, où tout citoyen peut se prononcer sur des objets dont il n'est pas forcément spécialiste. La politique appartient ainsi réellement à tout le monde!»

Gloria Barbezat

### Faut-il donner des droits à la nature?

Sur l'initiative de Maria Belo, ancienne présidente du Conseil général, Valérie Cabanes, juriste en droit international, a récemment donné une conférence magistrale à La Chaux-de-Fonds. Elle a souligné qu'il était indispensable de retrouver le chemin d'une cohabitation harmonieuse avec les arbres, les plantes et les animaux, mais aussi entre nous. Cette démarche impose notamment de reconnaître que la nature a le droit d'exister et de se régénérer. C'est ainsi que nous pourrions garantir aux générations futures le droit de vivre dans un environnement sain et pérenne.

### Prêts à consommer moins (?)

Neuf Suisses sur dix pensent à consommer moins. Les jeunes, en particulier, ont un regard critique sur leur comportement de consommation. C'est le résultat d'un sondage réalisé pour le WWF. Un autre sondage montre que neuf Suisses sur dix «réfléchissent à la possibilité de réduire consciemment leur consommation». Ils sont même 19 sur 20 en Suisse romande. On voit aussi que, plus les personnes interrogées sont jeunes, plus elles estiment qu'elles consomment trop.

D'après *Le Courrier*

### Convention nouvelle avec le Kosovo

Le 21 mars 2018, le Conseil fédéral a approuvé la convention nouvelle de sécurité sociale avec le Kosovo. Ainsi prennent fin huit années de discrimination des Kosovars ayant

versé régulièrement leurs cotisations AVS. Sous pression d'une campagne incendiaire de la majorité du Parlement, le Conseil fédéral avait, en avril 2010, sorti le Kosovo de la convention de sécurité sociale alors en vigueur, ce qui a entraîné l'insécurité et la précarité de milliers de retraité(e)s kosovars ne recevant pas la rente à laquelle ils et elles avaient pourtant droit. Avec le soutien du syndicat Unia, cette discrimination a pris fin, définitivement il faut l'espérer.

D'après le bulletin  
*Solidarité sans frontières*

### Plus de 300 millions pour les Nigériens les plus démunis

Le 4 décembre dernier, à Washington, des représentants de la Suisse, du Nigeria et de la Banque mondiale se sont réunis pour signer un accord lors du Forum mondial sur le recouvrement d'avoirs. Sous la supervision de la Banque mondiale, 321 millions de dollars vont être restitués à la population nigérienne. Cet accord de restitution, sous haute surveillance afin que les fonds restitués profitent à la population, constitue une avancée importante dans la lutte contre la corruption. Ce cas représente une solution concrète dans le financement du développement international.

D'après *Un seul monde*

### La psychiatrie, une affaire de famille...

Depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, les villageois de Geel, en Flandres, hébergent des per-

sonnes atteintes de troubles psychiatriques. A 65 ans chacun, Viviane et Roger, retraités, ont ouvert la porte de leur petite maison flamande à Théo. Il a fait connaissance avec le chat et posé ses valises dans la chambre au premier. Théo a 65 ans lui aussi et ses troubles psy sont stabilisés. Il perpétue ainsi une longue tradition qui s'est structurée avec le temps: dans les années cinquante, plus de trois mille cinq cents patients résidaient encore en famille d'accueil à Geel. Actuellement, l'hôpital gère encore l'accueil en famille de deux cent six adultes et enfants. Quatre psychiatres et une cinquantaine de soignants sont partie prenante. Le gouvernement flamand rémunère les familles entre 17 et 21 euros par jour. Les familles d'accueil se font hélas plus rares et vieillissantes. On aimerait recruter plus de jeunes familles pour un accueil plus dynamique et l'on réfléchit également à flexibiliser l'accueil familial via, par exemple, des formules à temps partiel. Toutes les pistes sont bonnes à explorer pour faire survivre, à Geel, le «sens de la famille».

D'après *Le Courrier*

## La mort, destin inéluctable

Sur les avis mortuaires, on voit de plus en plus souvent cette phrase: «La seule façon de ne pas mourir, c'est de rester dans le cœur des autres.» La mort, inéluctable destin de chacun, est un sujet tabou pour beaucoup de personnes. Nous avons tous connu le deuil, la pénible séparation d'un être cher. Et nous nous posons des questions. Y a-t-il un au-delà? Rejoindrons-nous ceux que nous avons connus? Ou,

au contraire, entrerons-nous définitivement dans le néant?

La souffrance doit-elle précéder la mort? Les organisations qui aident à mourir sereinement (EXIT ou DIGNITAS) sont-elles appelées à jouer un rôle toujours plus important? Voilà des thèmes qui devraient inspirer nos lecteurs. Ils ont jusqu'au 28 février pour nous faire part de leurs réflexions et nous envoyer leur contribution.

## L'essor

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Rédacteur responsable  
Rémy Cosandey  
Léopold-Robert 53  
2300 La Chaux-de-Fonds  
032/913 38 08; remy.cosandey@gmail.com

Équipe de rédaction  
Christiane Betschen, Mousse Boulanger,  
Rémy Cosandey,  
Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber,  
François Iselin, Marc Gabriel Jehouda,  
Pierre Lehmann, Emilie Salamin-Amar,  
Edith Samba, Bernard Walter.

Administration et retours  
L'Essor - Abonnements  
Tunnels 16  
2300 La Chaux-de-Fonds  
ou par courriel : info@journal-lessor.ch  
www.journal-lessor.ch

Abonnement annuel : CHF 36.-  
Compte postal : Journal l'Essor, 12-2620-0

Composition et impression  
Société coopérative du Journal  
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

L'essor - ISSN 1023-5663

déla i pour le prochain numéro : 28 février 2019  
prochain forum : La mort, destin inéluctable